

## **Saint Ingofroy (*Ingofredus*) ( ? – vers 685)**

VIème abbé de Luxeuil.

Fêté le 29 octobre.

Après la mort de [Saint Valbert](#), les abbés dont saint Ingofroy fait partie, qui lui succédèrent ont eu pour charge de maintenir la renommée européenne de l'école monastique qui fut à son apogée de la deuxième moitié du VIIe siècle jusqu'à la deuxième moitié du VIIIe siècle soit plus d'un siècle au cours duquel le monastère de Luxeuil était la référence pour l'instruction religieuse et culturelle. Et si les hagiographes nous ont décrits les turpitudes de la cour mérovingienne, ils ont passé sous silence la biographie des 15 successeurs de Walbert.

D'après Adson, le gouvernement d'Ingofroy aurait duré sept ans et c'est pendant celui-ci que, en 681, Bobolène, moine de Moutier-Granval, écrit la « Passio S. Germani » qui lui est dédié ainsi qu'à Leudemond en Valais et Déicole (qui ne peut être le fondateur de Lure, mort vers 625).

Ingofroy avait été élevé à Luxeuil et s'y était lié d'amitié avec [Adelphe](#), petit fils de [Romaric](#) et devenu abbé d'*Habendi Castrum* (Le Saint-Mont près Remiremont - Vosges) à la mort de ce dernier le 3 décembre 653.

[Adelphe](#) sur la fin de sa vie souhaita se retirer au monastère de Luxeuil auprès de son ami Ingofroy, celui-ci, lui ayant rendu les derniers devoirs avertit les religieux du Saint-Mont qui vinrent prendre possession de la dépouille sacrée pour l'enterrer dans la basilique Sainte-Marie de Remiremont.

Vers 673, Ingofroy reçut également un seigneur nommé Walbert, comte d'Arqués, qui n'a rien à voir avec l'abbé de Luxeuil. Il demeurait à Arques (dans le Pas-de-Calais) avec son épouse Ragentrude, et Bertin était son confesseur et son ami. Un jour il se trouva dangereusement blessé d'une chute de cheval et fit demander à [Bertin](#) de lui apporter du vin qu'il avait béni. Guéri alors de ses blessures, il donna en signe de reconnaissance ses terres et ses biens au jeune monastère de *Sithiu* puis, renonçant au monde, il vint prendre l'habit monastique à Luxeuil. On ne sait rien de son séjour ni de sa destinée.

Vers 675, les moines de Luxeuil auraient accueilli ou plutôt recueilli un hôte royal de façon bien involontaire. Il s'agit de Chilpéric, le fils posthume de Childéric II qui avait réuni les trois royaumes, Neustrie, Austrasie et Bourgogne en 673, après la mort de Clotaire III. Ce dernier, fils de Clovis II, avait régné sous la régence de la veuve de celui-ci, [Bathilde](#) et, profitant de la mort de Grimoald et de Childebert l'Adopté, avait fait installer son fils Childéric II comme roi d'Austrasie.

On ignore tout de ce séjour princier, d'autant plus que personne ne devait évidemment connaître ses origines. On sait qu'il quitta son monastère-asile en 715 lorsque Rainfroi, maire du palais de Neustrie, le fit proclamer roi sous le nom de Chilpéric II.

C'est dans les années 700, que l'on confia à Ingofroy la garde de deux personnages de premier plan qui jouèrent un grand rôle dans les troubles politiques sanglants qui marquèrent la fin de l'époque mérovingienne.

Cette période mouvementée a été fort bien commentée par le Professeur Riché (*Les carolingiens, une famille qui fit l'Europe*, 1983) et nous conseillons vivement le lecteur de s'y reporter. «Sigebert III (fils de Dagobert Ier et de Ragnetrude) désespérant de ne pas avoir d'enfant, avait accepté d'adopter le propre fils de Grimoald (maire du palais d'Austrasie) et lui avait donné le nom bien mérovingien de Childebert. Mais la reine d'Austrasie Innechilde ayant enfin un fils qui s'appela comme son grand-père Dagobert (saint Dagobert II) Sigebert III changea ses dispositions et confia l'éducation du jeune prince à Grimoald.

Sigebert étant mort en 656, son fils Dagobert II devait lui succéder. Pourtant, dit le chroniqueur neustrien, Grimoald fit tondre le jeune enfant et le confia à l'évêque de Poitiers Didon, qui l'emmena en Irlande. Il mit sur le trône d'Austrasie son fils Childebert, celui qu'on appela Childebert l'Adopté. On comprend alors que les Neustriens aient attiré Grimoald et son fils en Neustrie et les aient fait périr l'un et l'autre à une date qu'il est difficile de préciser (657 ?). Ainsi se termina tragiquement cette tentative de Grimoald, homme entreprenant, qui avait temporairement réussi à faire de son fils le premier roi carolingien... L'heure de la dynastie carolingienne n'était pas encore venue. Après la mort de Clovis II en 657, sa femme Bathilde régna en Neustrie au nom de son fils Clotaire III. Cette femme dont les qualités politiques sont indéniables profita de la mort de Grimoald et de Childebert l'Adopté pour faire installer son second fils Childebert II comme roi d'Austrasie.

Ce prince n'avait que trois ou quatre ans et avait été confié à la veuve de Sigebert III, Innechilde, et à un Austrasien nommé Wulfoad, maire du palais, et sans doute allié du clan des Gondoin, rivaux des Pippinides. Devant l'hostilité du nouveau maire du palais, Ebroïn, Bathilde dut se retirer dans le monastère de Chelles qu'elle avait fondé en 664. Alors commence une période fort confuse pendant laquelle les aristocraties des deux royaumes favorables ou hostiles à Ebroïn s'occupent exclusivement de leurs propres intérêts, font et défont des rois qui ne sont que des fantoches entre leurs mains. Bathilde, avant sa retraite, avait fait nommer Léger évêque d'Autun et lorsque son fils Clotaire III mourut à l'âge de treize ans, le royaume des Francs fut à nouveau divisé. Les uns voulaient Childéric II pour l'Austrasie, les autres Thierry III pour la Neustrie. Ebroïn se déclara pour Thierry et mit tout en œuvre pour l'élever sur le trône. Léger au contraire, qui croyait au bon droit de Childéric II, se rangea de son côté ce qui sembla prévaloir lorsque Thierry III succomba et fut relégué à l'abbaye de Saint-Denis, rasé et revêtu de l'habit monastique.

On tint alors un grand conseil pour savoir quel sort serait donné à Ebroïn qui méritait la mort. Saint Léger plaida pour lui et obtint sa grâce à la condition que sa mort serait commuée en une pénitence de toute sa vie dans un cloître où il serait relégué. C'est ainsi qu'il fut envoyé en résidence forcée à Luxeuil.

On a du mal à donner une date exacte pour la mort d'Ingofroy. Dom Grappin la fixe vers 680-681, sous le prétexte que la *Passio S. Germani* dédiée à l'abbé de Luxeuil correspondrait à cette date. Rien n'est moins sûr.

Source bibliographique :

Gilles Cugnier, *Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés*, 2004-2006, tome 1, pages 41, 105, 144, 157, 227-229, 231-233, édition Guéniot, Langres, en vente auprès de notre association, page [Publications](#).

Association Les Amis de Saint Colomban de Luxeuil

[www.amisaintcolomban.net](http://www.amisaintcolomban.net)